

Edward Steichen THE FAMILY OF MAN

Andreas Hotz _ Section Informatique
Julien Cochard _ Section Architecture
Vincent Truffaz _ Section Architecture
Gaëlle Cabessa _ Section Architecture
Nathanaël Chollet _ Section Architecture
Geneviève Rydlo _ Section Chimie et Génie Chimique
Albora De Pablo Pena _ Section des Sciences et Technologies du Vivant

Projet SHS de première année master

Professeur _ Olivier Lugon

Assistant _ Claus Gunti

Sciences humaines et sociales _ Cours Histoire et esthétique de l'image

Rapport accepté le 18.06.2007

Lausanne, année académique 2006-2007



Table des matières

Introduction	page 4
Contextes politiques et sociaux	page 6
Analyse de l'espace d'exposition	
- L'espace d'exposition	page 8
- les thématiques	page 12
Description du travail de modélisation	page 20
Analyses personnelles	page 24
Conclusion et avis personnels	page 38
Bibliographie	page 39
Annexes	page 40

Introduction

Le travail de Master de Sciences Humaines et Sociales propose cette année un travail de reconstitution de l'exposition *The Family of Man* pour le Musée de l'Élysée de photographie à Lausanne, le Musée du Jeu de Paume à Paris, ainsi que le Musée de la Reine Sofia à Madrid.

Cette exposition fut conçue au début des années 50 aux États-Unis par le photographe Edward Steichen au MoMA de New York visant à expliquer l'universalité de la condition humaine par le langage visuel de la photographie. Il sélectionna près de 500 photographies venant des quatre coins du monde prises aussi bien par des photographes professionnels que par des amateurs. Cette exposition connut un succès gigantesque et voyagea dans une quarantaine de pays après sa présentation originelle au MoMA.

Divers enjeux constituent ce travail qui se divise alors en trois parties. La première partie consiste en l'analyse de l'exposition elle-même au travers de son contexte historique, politique, culturel et social. De ce fait, ce dossier contient l'ensemble de nos réflexions sur le sujet, décrit notre méthode de travail et explique comment nous nous sommes réparti les tâches tout au long de l'année académique.

La seconde partie contient les analyses personnelles de chacun d'entre nous sur une partie spécifique de l'exposition, que ce soit une salle entière, un pan de mur ou une seule photo. Ces sept analyses recouvrent environ la totalité des thèmes principaux de l'exposition.

La troisième partie consiste en une reconstitution 3D de l'exposition à l'aide de logiciels tridimensionnels pour créer une animation de l'intérieur de l'exposition.

Il faut encore préciser que les deux premières parties constituant ce mémoire ont été rédigées avant que la reconstitution 3D ne soit achevée.

La reconstitution 3D a été rendue possible grâce à quatre outils principaux : une perspective plongeante de l'espace d'exposition trouvée sur Internet permettant de prédimensionner et d'estimer le plan de l'espace d'exposition ; un jeu de photocopies, que notre professeur Olivier Lugon s'est procuré au sein du MOMA à New York, soixante photos de l'époque en noir et blanc montrant différents points de vue de l'exposition et donc l'emplacement des photographies, l'aménagement des cloisons, le type de système d'accrochage et d'éclairage, le mobilier ainsi que la texture des murs ; un catalogue regroupant presque la totalité des photographies de l'exposition avec le nom du photographe en légende; et enfin une liste décrivant les photos présentées dans la première version itinérante, savoir: où elles ont été prises, le nom du photographe, le catalogue ou la revue dans laquelle elles ont été publiées ainsi que leurs tailles.

Grâce à une première estimation 3D du parcours, nous avons donc décidé dès le début de l'année à reproduire un modèle 3D sur sa quasi-totalité.

Afin de pouvoir reproduire le mieux possible l'exposition, il nous a fallu analyser aussi bien le parcours lui-même que le contexte politique dans lequel elle fut élaborée. Nous avons alors envisagé diverses solutions pour accompagner la reconstitution et la rendre intelligible. Nous avons tout d'abord pensé à une voix-off qui expliquerait tout au long du parcours les diverses parties visitées. Cette idée fut abandonnée car elle ne permettait pas aux spectateurs de se faire leur propre idée de l'exposition car ils auraient été directement guidés par notre propre analyse. De plus, il aurait fallu écrire un texte qui s'adapte à la vitesse du parcours de la reconstitution, ce qui ne nous laissait pas libres d'expliquer tout ce que l'on voulait.

Ensuite nous avons pensé faire divers arrêts le long du parcours pour y insérer des séquences didactiques. Cette idée fut abandonnée car elle interrompt le parcours et donc la perception que les spectateurs peuvent se faire de l'exposition. Il est en effet préférable de laisser le parcours se faire dans son entier et dans sa suite logique afin que son sens ne soit pas altéré.

Nous avons alors finalement décidé de projeter tout le matériel didactique sur un écran séparé. C'est ainsi qu'il y a d'un côté la reconstitution 3D du parcours et d'un autre côté les explications relatives à l'exposition et à son contexte géopolitique.

Contextes politiques et sociaux

Notre travail a porté premièrement sur la thèse développée dans le chapitre trois du livre « picturing an exhibition. The Family of Man and 1950's America » de Eric J. Sandeen, selon laquelle la tournée de l'exposition serait intimement liée à la politique de propagande des Etats-Unis dans le monde, ainsi que de savoir si le projet était vraiment universaliste comme son message le laisse entendre. Deuxièmement, nous avons cherché le moyen de vulgariser ces informations pour les transmettre au public de l'exposition qui se tiendra au Musée de l'Élysée.

Nous avons tenté de découvrir s'il y a une corrélation entre les événements politiques des années 50 à 62 et le trajet de l'exposition, ainsi que de comprendre l'équilibre de représentation des différentes nations au sein de l'exposition. Nous avons décidé de travailler par le biais de cartes, car celles-ci permettent une meilleure représentation de la complexité de la tournée et de notre propos.

Dans une première phase nous avons établi des cartes monothématiques (« plusieurs expositions et leurs trajets », « contexte politique et militaire », « capitales visitées », « provenances des photographies », « carte des faits historiques »). Sur cette base, une première série d'observations ont été faites :

- « plusieurs expositions et leurs trajets » - « villes visitées » : Ces deux cartes montrent de deux manières la représentation de l'exposition à travers le monde. Le trajet de chacune d'entre elles sur la première carte, ainsi que la position et le nom de chaque capitale visitée sur la deuxième. Elles permettent de rendre compte du trajet des dix expositions qui ont tourné à travers le monde à partir de New-York (à noter que le Japon en compte quatre à lui seul et que l'Europe en compte deux). Il apparaît que trois expositions sont consacrées à des régions bien précises du monde : l'Europe et l'Asie, avec une densité de villes visitées bien supérieure au reste du monde. Le Japon comptabilise à lui seul vingt-six villes sur les 43 qu'a compté l'Asie. L'Europe est le continent le plus visité avec 44 villes.
- « contexte politique et militaire » : cette carte présente les positions des villes visitées par rapport aux deux blocs qui se faisaient face. Nous avons choisi de montrer tous les trajets avec un seul point de départ : New-York. Il s'agit de souligner que malgré son caractère universel, l'exposition est bien née aux Etats-Unis. La carte montre une nette représentation de villes favorables au bloc de l'ouest. Très peu de nations non-alignées sont visitées. L'exposition faisant des sauts de puces entre les pays alliés (ce qui est particulièrement flagrant en Asie). L'Afrique n'est pas alignée et les pays visités de ce continent sont tous des pays sous domination blanche dont l'Afrique du Sud soumise au régime de l'apartheid.
- « carte des faits historiques » : Celles-ci mettent en parallèle le trajet de l'exposition et les faits politiques qui prennent place dans les pays visités durant la décennie précédent son arrivée. Nous avons pris un intervalle d'années assez large pour permettre de trouver des faits historiques suffisants en amont de l'arrivée de l'exposition. Cette décision est liée au fait que la mise sur pied de l'exposition dans une ville prenait plusieurs mois, voir plusieurs années. C'est-à-dire que la situation politique antérieure à l'arrivée de l'exposition est à prendre en compte pour vérifier l'hypothèse de Sandeen. Il y a effectivement une troublante corrélation, à savoir que dans un grand nombre de cas l'exposition choisi étrangement un site connaissant ou ayant connu des troubles liés au combat contre le communisme. Par exemple au Guatemala avec le coup d'état militaire favorable aux Etats-Unis en 1954 et l'arrivée de l'exposition en 1955 ou avec l'interdiction au Chili du parti communiste en 1946 et la visite de l'exposition en 1956.

- « provenance des photographies » : Comme la carte précédente, il s'agit ici de montrer que derrière le caractère universel de l'exposition, il y a une surreprésentation américaine dans la provenance des photographies, suivie des pays européens. Ceci peut être expliqué par le fait que l'exposition a d'abord été montée pour un public américain. Le but premier a été de présenter une vision du monde à une audience bien particulière. Il faut également rappeler que le début du projet de l'exposition s'est constitué dans la crainte de la chasse aux sorcières, l'équipe de Steichen ne voulait montrer que des photos provenant des pays membres de l'OTAN (USA ; Canada ; Islande ; Portugal ; France ; Italie ; Grèce ; Turquie ; Liechtenstein ; Belgique ; Hollande ; Royaume – Unis ; Danemark ; Norvège). Raison qui peut également expliquer cette prédominance américaine, malgré l'opposition de Steichen à cette idée et son gain de cause.

Ces différentes observations nous ont permis de tirer quelques conclusions. Géopolitiquement l'Europe est l'un des points chauds de la guerre froide pour les deux blocs. Plan Marshall, OTAN, rideau de fer, COMECON, pacte de Varsovie, sont les événements les plus connus de cet affrontement. Dans l'hypothèse d'une instrumentalisation de l'exposition à des fins de propagandes, l'effort mis sur l'Europe paraît logique. Il est intéressant de noter que la Pologne est l'un des pays les plus visités, alors qu'elle fait partie du bloc de l'est. Ceci peut être expliqué par les soulèvements qui arrivent en 1956 contre la satellisation du pays et qui est un signe pour les américains de tenter par tous les moyens de placer la population de son côté. Dans un autre registre, l'effort mis sur le Japon peut amener à deux explications majeures. Le Japon est un atout stratégique pour les américains qu'il s'agit de préserver. Mais ceux-ci l'occupent militairement et l'administrent, ce qui n'est plus un allié mais un territoire pratiquement américain au niveau militaire. Un autre enjeu pour les américains est peut-être également d'effacer dans l'esprit du peuple l'horreur de la bombe atomique. Le message de l'exposition étant une angoisse face à l'holocauste nucléaire. Le trajet de l'exposition paraît donc fortement lié à la structure géopolitique du monde à cette époque. De plus, celle-ci semble voyager dans tous les endroits du monde qui semblent en paix mais soumis à une forte pression politique.

Par contre, il semble qu'elle évite les endroits connaissant une instabilité trop grande. Ceci est particulièrement flagrant en Afrique où aucun pays n'est visité, sinon sous domination blanche et ne connaissant pas de conflit ouvert lié à la décolonisation. A cette époque le continent entier est en proie à des guerres empêchant la venue d'une exposition qui n'aurait aucun impact.

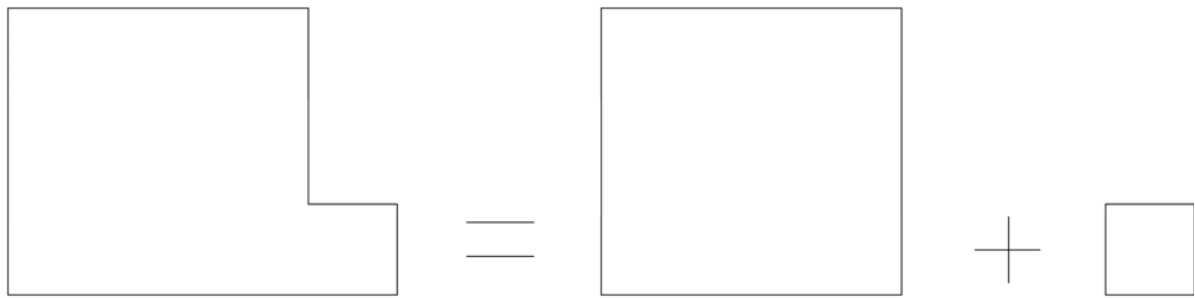
Au niveau de l'universalisme, celui-ci est tout à fait relatif, en regard du message même de l'exposition et de la majorité d'images américaines qui la constituent. Il faut garder à l'esprit que celle-ci est avant tout une œuvre à part entière. A sa création, celle-ci s'adresse au public américain. La surreprésentation d'images américaines peut-être expliquée par la recherche d'un comparatif entre l'Amérique, ses valeurs et le reste du monde pour montrer que celles-ci sont universelles. La vision de Steichen est une vision de l'humanité fortement occidentale, issue des droits de l'homme et d'une posture humaniste pour ne pas dire biblique. Comme le souligne Roland Barthes, ce message est tellement « universaliste » qu'il perd toute capacité à interroger et remettre en cause, rendant égale la souffrance de « l'ouvrier colonial et [de] l'ouvrier occidental ».

Analyse de l'espace d'exposition

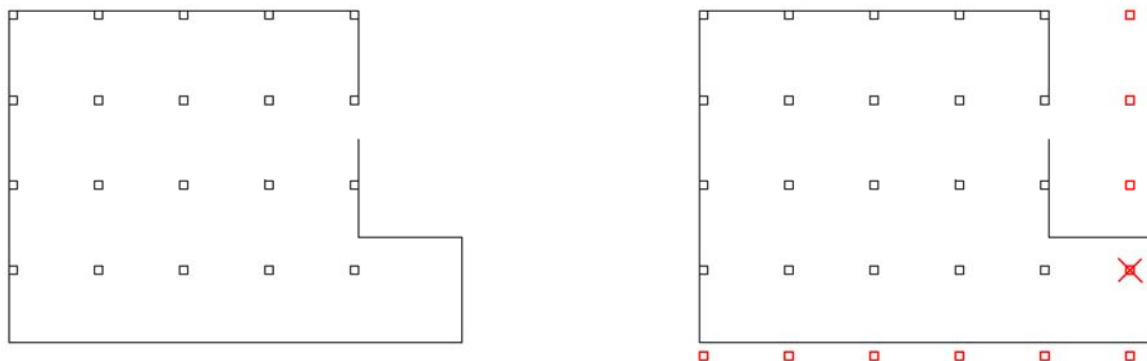
Selon nous, la notion du parcours et les différents thèmes illustrés par lequel le visiteur passe sont deux enjeux principaux de l'exposition. En effet, on constate une scénographie au niveau de l'emplacement des photos mais également dans le parcours. Ces deux aspects semblent s'entremêler, il nous paraissait donc difficile de les dissocier ou encore d'en mentionner un sans évoquer l'autre.

L'espace d'exposition

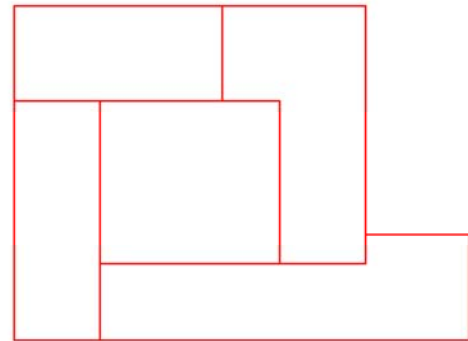
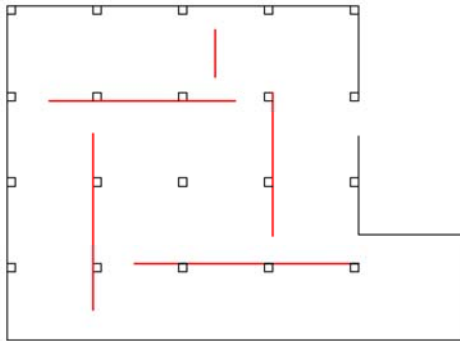
Grâce au plan de l'exposition décrivant schématiquement la structure spatiale et les thématiques, on sait que l'espace mis à disposition résultait d'un système constructif du type poteau-dalle, en effet l'exposition s'articulait entre des poteaux de dimension carrés selon nos déductions de 65 cm x 65 cm espacés d'environ 6,12 mètres les uns des autres aussi bien en largeur qu'en longueur. On constate premièrement que l'espace délimité n'est pas une forme « pure », elle s'apparente à une forme en L ; en effet, on peut lire en plan un rectangle sur lequel vient se greffer un carré. La surface de cet espace avoisine les 776 mètres carrés.



On constate cependant que la trame des porteurs est rompue ; en effet dans l'espace carré, il aurait été logique de trouver un porteur, hors il n'y est pas, cette constatation laisse supposer deux choses : soit la reconstitution de notre plan est légèrement fautive, la trame aurait dû tomber sur le dernier mur extérieur ; soit la structure poteau dalle est rompue à cet endroit, car l'espace mis à disposition se trouve près de la façade principale, qui elle-même nécessite une autre structure porteuse.



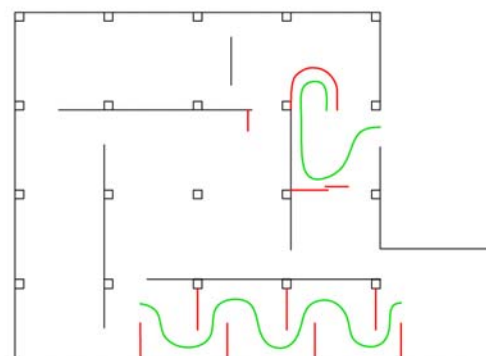
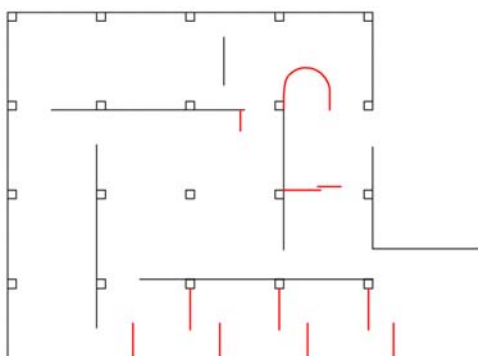
Cet espace a ensuite été délimité par des murs allant du sol au plafond créant ainsi cinq sous-espaces de surface environ égale. On constate clairement une partie centrale de forme carrée autour de laquelle viennent s'articuler les quatre autres de forme rectangulaire. Spatialement les découpes de ces différents secteurs correspondent dans l'ensemble à la trame des poteaux.



Ensuite ces différents espaces ont à nouveau été délimités par des cloisons allant du sol au plafond créant encore de nouveaux sous espaces, on commence à percevoir une scénographie de parcours assez clairement définie. Les secteurs côté entrée sont les plus représentatifs de cette volonté.

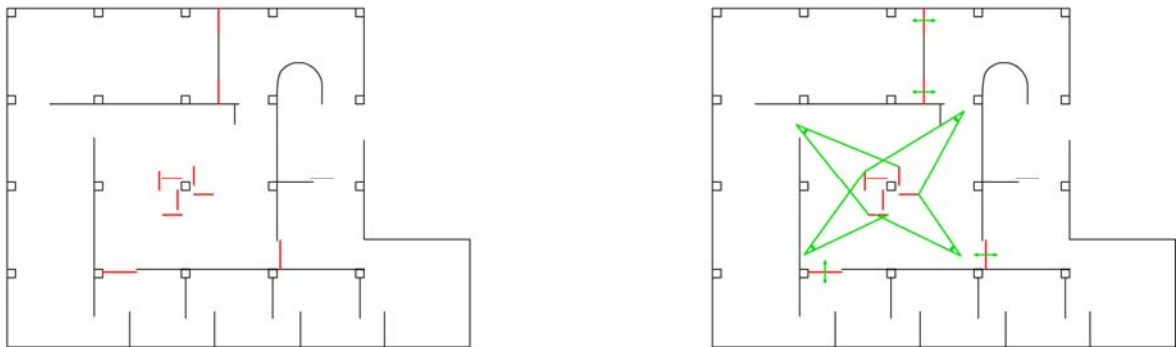
Cette première partition est complétée une première fois par une première série de découpages. L'espace de la fin du parcours est ainsi composé de quatre sous-espaces grâce à des parois perpendiculaires aux murs. Cette division crée un parcours labyrinthe où le visiteur ne peut plus percevoir de vue globale sur la totalité de l'espace. Il est propulsé de droite à gauche découvrant ainsi chaque salle l'une après l'autre. Le parcours est clairement défini et le visiteur n'a pas d'autre issue que de suivre le chemin qui lui est proposé.

L'espace côté entrée est lui aussi divisé en trois sous-espaces. Cette division est selon nous liée avec l'entrée dans la salle d'exposition. Un mur perpendiculaire à la paroi empêche le visiteur de partir vers la gauche alors qu'un mur courbe vient se positionner en face de l'entrée délimitant ainsi l'espace d'entrée. Ces deux parois invitent selon nous clairement le visiteur à suivre un chemin le menant à droite de l'entrée ; Le parcours est ici aussi forcé.



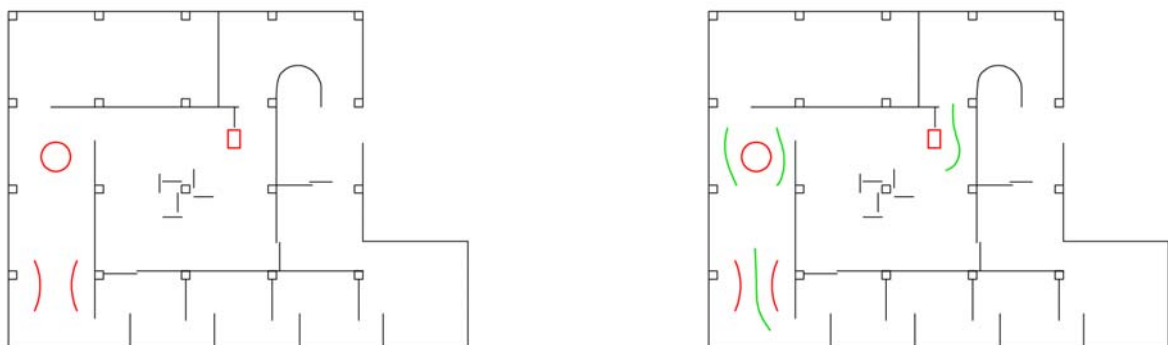
Un autre système vient compléter la structure spatiale. Des parois suspendues sont également mises en place. Elles renforcent les différents sous-espaces dans leur spatialité en les définissant ainsi clairement. Cependant, comparées aux parois allant du sol au plafond, celles-ci permettent de bloquer le passage entre les différentes salles en laissant cependant deviner que quelque chose se déroule de l'autre côté de ces accrochages.

La salle centrale quant à elle possède six panneaux suspendus qui se regroupent autour du poteau central. Ils permettent selon nous de bloquer également des vues sur l'ensemble de la salle depuis les quatre côtés ce qui expliquerait la disposition plus ou moins symétrique de ceux-ci autour du poteau. Le spectateur découvre pas à pas l'espace central sans jamais avoir une vue d'ensemble.

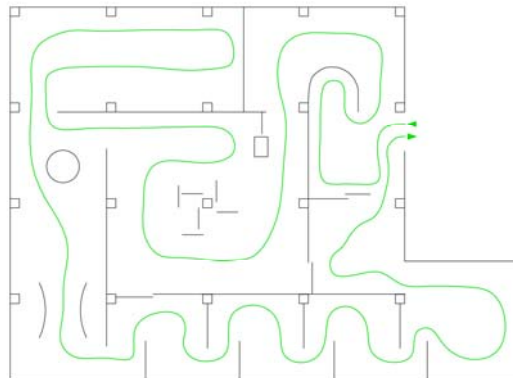


Un dernier moyen termine le système d'espace. Il s'agit d'éléments dans l'espace permettant également de dicter le parcours. Une plaquette rectangulaire supportant une photo posée à une vingtaine de centimètres de hauteur, orientée contre le plafond et se trouvant dans le prolongement d'un mur invite le spectateur à continuer son trajet et le propulse dans l'espace central. Si cet élément n'existait pas, le visiteur pourrait décider de tourner sur sa droite et donc de visiter l'espace comme il l'entend.

Dans la salle du fond, un élément circulaire d'une hauteur approximative de 1 mètre posé au sol au milieu de la salle prend place. C'est un carrousel représentant différentes photos du jeu de la ronde à travers le monde. Ce dispositif crée une sorte d'obstacle que le spectateur doit contourner, il lui barre le chemin central pour le diriger soit d'un côté du mur soit de l'autre, le rapprochant ainsi des murs sur lesquels prennent place les photos. Au fond de cette même salle deux murs se font face. Ils se déforment de manière courbe en leur centre réduisant ainsi la distance de passage à 2.5 mètres. Ils accompagnent le spectateur de manière très directe vers le fond de la salle. Le visiteur arrive à une charnière de l'exposition. Ces deux murs forment un sas figurant la mort. A partir de là, l'exposition change de ton. Les thématiques ne parlent plus que des souffrances des hommes.



Pour terminer, on constate que ces trois éléments mis ensemble (le mobilier, les cloisons allant du sol au plafond ainsi que les panneaux suspendus), créent un réel parcours à travers l'espace d'exposition.



Pour conclure sur la notion du parcours, on peut imaginer que l'exposition n'est pas seulement un espace de décor que l'on parcourt, mais il s'agit ici d'une véritable installation qui interagit avec le visiteur. L'aménagement de l'espace d'exposition se base sur des sensations spatiales. Les vues, les successions de plans dans l'espace, les notions de resserrement ou de dilatation des espaces sont selon nous des volontés de mise en scène du spectateur dans l'espace d'exposition. Le visiteur participe à ce jeu des espaces, et ceci fait penser que le parcours à travers l'exposition, qui retrace toutes les périodes par lesquelles les êtres humains peuvent passer, simule le parcours de la vie.

Les Thématiques

Comme expliqué plus haut, nous avons finalement décidé de présenter la structure de l'exposition dans une présentation annexe en format .ppt.

Dans le cadre de la reconstruction de l'exposition *The Family of Man* de 1955, nous avons créé une présentation Power Point pour montrer notre analyse du parcours et, plus précisément, des thématiques. Nous relatons ici comment nous avons procédé, quelles photos nous avons choisies de montrer et les raisons principales qui ont guidé nos choix.

Notre analyse a bien évidemment des bases qui sont celles qu'Edward Steichen a bien voulu nous faire comprendre dans son exposition, mais elle garde tout de même un caractère subjectif, notre opinion. Cette dernière suivra donc parfois celle de Steichen mais d'autres fois déviara peut-être de l'idée originale. Ceci est l'effet direct du manque de témoignages écrits laissés par Edward Steichen.

Dès le début, l'exposition nous fait pénétrer dans le thème central qui est la Vie de l'Homme. En effet, le prologue nous entraîne dans la création de l'Univers et de l'être humain et nous fait comprendre que la vie est une continuité et un cycle perpétuel. On plonge ensuite dans l'exposition elle-même qui montre la création d'une famille avec au départ des photos de couples amoureux seuls, puis des photos d'enfants avec leurs parents. Des familles sont alors créées et on arrive au point capital de l'exposition : La Famille des Hommes. On y découvre une série de portraits de familles, toutes générations confondues ainsi que toutes ethnies confondues. Ceci afin de montrer que quelle que soit leur origine, les humains ont tous une destinée à accomplir. On entre alors dans une série de moments de vie, heureux comme pénibles, que chacun d'entre nous peut rencontrer. Ce parcours sinueux nous entraîne tout d'abord dans les plaisirs de la vie où les gens prennent du bon temps en s'amusant, jouant, dansant, riant... On arrive ensuite dans un long couloir où sont mises face à face, sur chaque pan de mur, des photos relatant les relations humaines d'un côté et la transmission du savoir de l'autre. Ce secteur met en exergue la continuité de la vie. En effet, les humains se transmettent de génération en génération leur savoir et leur expérience de la vie, dans le but de faire apprendre aux plus jeunes ce qu'ils ont déjà expérimenté. A la fin de ce long couloir est représentée la mort où des photos de famille dans la plus grande des souffrances nous montrent que la vie a une fin et que ce terme est douloureux. On plonge alors dans les côtés sombres de la Vie. A partir de là l'exposition ne parle plus temps de la famille, mais des relations sociales, voir des relations entre les peuples. On s'enfonce dans un long couloir sinusoïdal qui révèle des thèmes tous plus douloureux les uns que les autres. On passe de la famine à la torture, de la pauvreté à la guerre en passant par l'oubli et le désespoir. On voit alors défiler des portraits d'enfants et de personnes plus âgées, au regard perdu et désespéré, pour arriver enfin à l'explosion de la bombe atomique. Ces thèmes prouvent l'inhumanité de l'Homme en démontrant qu'il est capable du pire comme du meilleur. On termine alors l'exposition sur une note d'espoir. On entre dans une pièce emplie de portraits de gens, une fois encore, toutes générations ainsi que toutes ethnies confondues, et où l'on découvre également une photo des Nations Unies, qui exprime l'envie des gens d'essayer de discuter et de se comprendre afin de ne pas devoir en arriver à s'autodétruire. L'exposition se termine sur une photo de deux petits enfants se tenant par la main et marchant le long d'un chemin, vers un monde meilleur, celui de la Vie qui recommence grâce à leurs convictions. On en déduit que les Nations Unies sont présentées comme l'incarnation même de la famille humaine.

On constate donc que tout le parcours de cette exposition relate la Vie avec ses moments les plus heureux, mais aussi ses instants les plus douloureux, et ceci toujours dans l'espoir qu'un jour meilleur reviendra avec les nouvelles générations pour faire perdurer la continuité de la vie.

Pour commencer l'analyse thématique de cette exposition, nous devons rappeler que le chapitrage qui était paru dans la presse en 55 était plus fragmenté que celui que nous présentons. Celui-ci nous paraissait moins lisible dans sa logique globale. Nous avons donc choisi de délimiter l'exposition en douze parties, selon les thèmes qu'Edward Steichen aborde. Celles-ci sont montrées en figure 1 avec leurs noms respectifs. Nous avons d'abord délimité le prologue (partie 0), puis l'exposition elle-même en deux parties. Ces dernières sont également départagées en deux parties principales : la première relatant les thèmes que l'on peut qualifier de positifs (parties 1 à 5) et la deuxième relatant les thèmes négatifs (parties 6 à 10). Pour finir, la partie exprimant l'espoir (partie 11). Nous avons attribué un titre à ces douze parties.

Voici la représentation schématique de la délimitation des douze thèmes :

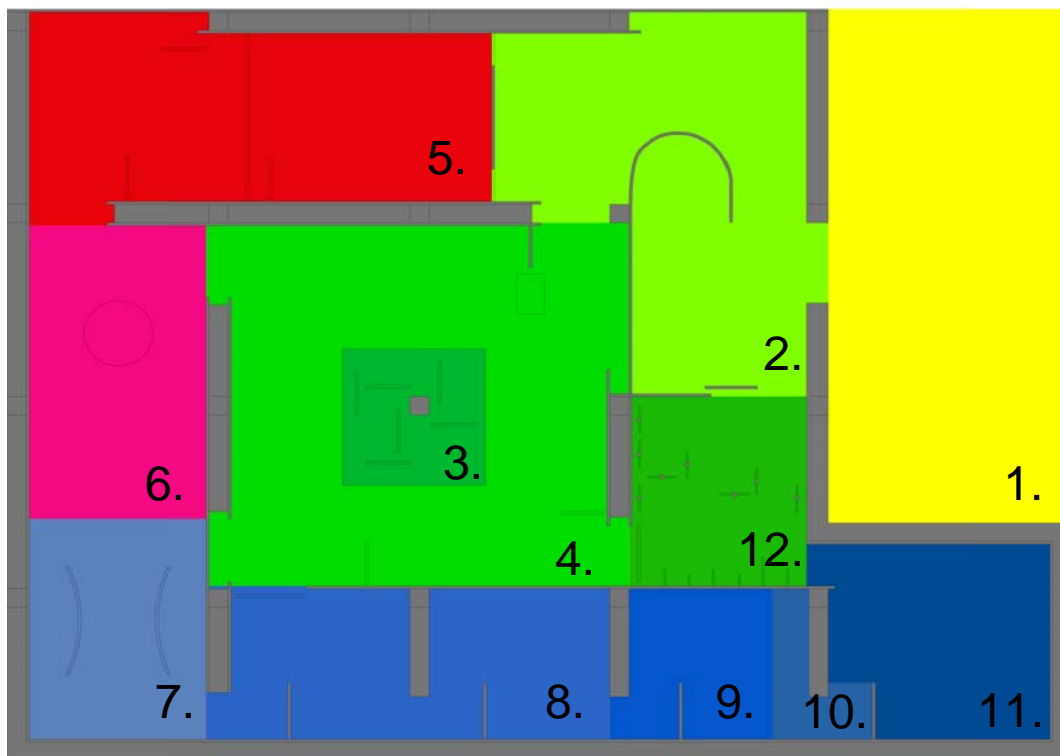


Fig. 1 : Délimitation des douze thème de l'exposition.

1. Prologue
2. Création d'une famille
3. The Family of Man
4. Travail
5. Plaisirs de la vie
6. Relations humaines
7. Mort
8. Inhumanité de l'Homme
9. Tentative de conciliation
10. Guerre
11. Bombe atomique
12. Espoir

Fig. 2 : Titres des douze thèmes de l'exposition.

Une fois la délimitation des espaces définie, nous avons voulu parcourir rapidement l'exposition section par section en y montrant aussi souvent que possible trois photos de la section qui résumeraient à elles seules le thème et son évolution dans la section.

Un des principaux problèmes auquel nous avons dû faire face est le matériel à disposition. En effet, le plus large pourcentage des photos de l'exposition a été publié dans un catalogue et mis à disposition dans des livres ou sur Internet, mais il reste néanmoins un certain nombre de photos que nous n'avons pas réussi à retrouver et qui par conséquent n'apparaissent nulle part.

0) Prologue



U.S.A., Lick Observatory



U.S.A., Wynn Bullock

Le prologue était composé de sept photos mais malheureusement, nous n'avons réussi à retrouver que celle de la nébuleuse et de l'enfant nue. Ceci représente néanmoins assez bien l'idée générale du prologue, à savoir, la création de la vie et le début de l'humanité. A noter que l'exposition ne prend pas parti entre une explication évolutionniste et une conception biblique de l'apparition de l'homme sur terre.

1) Création d'une famille



U.S.A., Lou Bernstein



Mexique, Manuel Alvarez Bravo



Allemagne, Hannes Rosenberg

Pour cette section, nous avons décidé de montrer les trois étapes clés qui mènent à la création d'une famille, chaque étape illustrée par une photo. La première montre un amour naissant. Il est intéressant de souligner la connotation de celle-ci quant au rapport

de couple, qui semble légèrement asymétrique. La deuxième photo est celle d'une femme enceinte dont le regard est cette fois-ci plus profond et montre de la maturité, de la réflexion et de l'assurance. Finalement, la dernière photo est celle d'un enfant faisant ses premiers pas sous le regard fier de ses parents. Cette suite nous semble représentative d'une vision de la femme par Steichen. Celle-ci trouverait sa maturité et son assurance à travers la maternité. L'enfant est également présenté comme le lien fondamental entre les parents dans toutes les cultures pour créer une famille, ce qui nous amène à la section suivante.

2) The Family of Man



Bechuana, Nat Farbman



Sicile, Vito Fiorenza



Japon, Carl Mydans

Cette section, thème central de l'exposition, montre de manière simple différentes familles relativement nombreuses de cultures différentes. Parmi les cinq photos des familles sur la planète, nous avons choisi les trois photos de familles les plus représentatives des cultures sur Terre : une occidentale, une africaine et une asiatique. Sur chacune d'entre elles, un maximum de générations est représenté allant du bébé à la grand-mère. Bien que les familles soient aujourd'hui de moins en moins nombreuses et bien que souvent, les différentes générations ne partagent plus le même toit, ces photos veulent montrer la signification originale, fondamentale, idéale ou encore rêvée du terme famille.

3) Travail



Italie, Dimiti Kessel



Inde, Howard Sochurek



U.S.A, J.R. Eyerman

Un autre point commun à toutes les familles et à toutes les cultures est le travail. En effet c'est ce qui occupe et nourrit tout individu sur cette planète. Nous avons choisi de représenter les trois secteurs du travail présenté dans cet ordre dans l'exposition. A savoir le secteur primaire, secondaire et bien sûr tertiaire.

4) Plaisirs de la Vie



Allemagne, Rudolf Busler



U.S.A, George Strock



U.S.A, Kosti Ruohomaa

Cette section-ci de l'exposition est la plus gaie de toutes. On y voit des situations où les personnes profitent de la vie et se sentent heureuses. Beaucoup de ces photos présentent un cadre de fête où l'alcool est souvent présent. En général, les personnages montrent un esprit libéré et ouvert. C'est le cas des photos que nous avons choisies, un couple dansant de manière folle, un couple accoudé au bar et un couple de personnes âgées ayant gardé un esprit dynamique et jeune.

5) Relations humaines



France, Fred Plaut



Tchécoslovaquie, Alfred Eisenstaedt



Allemagne, Otto Hagel

Nous trouvons dans cette section deux sous-thèmes reliés aux relations humaines et tout ce qui peut en découler. Le premier thème nous montre simplement des liens qui peuvent se former entre deux individus indépendamment de leur âge et le deuxième traite plutôt des relations humaines qui se forment lors de la transmission du savoir. Pour cette section il a été relativement difficile de sélectionner trois photos pour résumer tous ces messages que nous apportent la totalité des photos. Nous avons choisi de montrer le lien entre une personne âgée et une enfant. Ce lien est partagé par les loisirs et dans ce cas précis, les échecs. Notre deuxième photo montre un auditoire, lieu clé de la transmission du savoir, où des jeunes qui créeront la société future écoutent de manière attentive la parole de l'enseignant. La signification de notre troisième photo n'est pas évidente à comprendre. Nous pensons néanmoins que cet enfant, cartable au dos au milieu des ruines, représente la génération qui redonnera vie à cette ville et qui permettra à ce peuple d'aller de l'avant.

6) Mort



Espagne, Leonti Planskoy



France, Rapho Guillemette



Allemagne, Willie Huttig

L'intégralité de cette section montre des scènes d'enterrements et de recueils à la suite de décès. Nous avons choisi de montrer les trois photos qui nous touchaient le plus. La première a été prise peu avant l'enterrement d'un petit enfant et près du cercueil, on voit la tristesse de ses jeunes parents s'afficher sur leur visage. Cette photo montre que la mort ne touche pas uniquement des personnes âgées mais qu'elle peut également enlever de jeunes enfants à leurs familles. La deuxième photo représente un enfant, peut-être un orphelin, qui a l'air complètement perdu et abandonné au milieu des tombes. Cette situation doit être malheureusement assez fréquente en temps de guerre. Finalement, notre troisième photo représente la cérémonie d'adieu elle-même et clôt ainsi le thème de la mort.

7) Inhumanité de l'Homme



Chine, George Silk



Inde, Margaret Bourke_White



Holland, Cas Oorthuys

Nous souhaitons mettre une photo, où l'on voyait un homme à genoux se faire lapider, pour montrer jusqu'à quel point l'Homme peut être cruel. Malheureusement, il nous a été impossible de retrouver cette image choquante. Nous avons choisi de montrer des photos de gens désemparés et mourant de faim. Ces trois photos sont toutes aussi terribles les unes que les autres, on y découvre un autre point, c'est la fragilité de l'homme face à des fatalités naturelles ou à des conflits barbares entre les hommes.

8) Tentative de conciliation



Iran, Henri Cartier_Bresson



U.S.A, Edmund Bert Gerard



Chine, Fastfoto

Ces trois photos relatent le besoin des gens à vouloir changer ces terribles situations illustrées précédemment. Nos trois photos montrent que tant au niveau local qu'au niveau mondial, les gens décident de se rassembler pour discuter, trouver une solution et essayer de se concilier. Ceci passe aussi bien par des discussions que par des votations où chacun a le droit de donner sa voix.

9) Guerre



Pologne, Roman Vishniac



Nagasaki, Japon, Yosuke Yamahata



Eniwetok, Raphaël Platnick

Nous avons choisi de montrer ici une photo très controversée, celle du soldat mort. Pour choisir les deux autres, nous avons simplement pris les deux photos dont le regard nous glaçait le plus le sang. De plus, la seconde est spécialement importante, car elle représente un survivant de Nagasaki, ce que l'exposition ne dit pas. Ce sont des photos de qualité moyenne mais de grande puissance. Mais le manque d'explications les concernant est un point qui est critiquable. Les images peuvent ainsi être instrumentalisées par Steichen sans que l'on sache exactement leurs origines.

10) Bombe atomique



"5-4-3-2-1 and the hydrogen age is upon us", LIFE magazine, vol. 36, n° 15, 12 avril 1954.

Cette section n'est composée que d'une seule photo, la mythique bombe atomique montrant le champignon de l'explosion de 1952 pendant l'opération Ivy sur Eniwetok Atoll. Il nous a été relativement difficile de retrouver cette photo et une fois en main, il a été difficile de lui donner le même effet qu'elle avait dû avoir pendant l'exposition. Cette photo était effectivement l'unique photo en couleur illuminée par derrière et ceci devait probablement être très percutant. La source (un numéro de Life de 1954) que nous avons trouvé n'avait publié l'image qu'en noir et blanc.

11) Espoir, renouveau de la Vie



Nations Unies, Maria Bordy



U.S.A, Alfred Eisenstaedt



U.S.A, W. Eugene Smith

Après la salle de la bombe atomique, on entre dans la dernière section de l'exposition. La première photo qui apparaît est celle des Nations Unies. Fichées dans celle-ci perpendiculairement des photos de vieux couples viennent nous rappeler la responsabilité pour chacun d'assurer la paix. Ceci pour les générations futures, qui sont représentées par des photos fixées sur des poteaux en « arbre ». La pièce est remplie de photos d'enfants. Un lien de sens s'établit entre les photos des nations unies et les vieux couples, ceux-ci permettent de préserver les générations futures. L'exposition se clôture sur une photo de deux petits enfants marchant unis vers l'avenir. Toutes ces photos représentent l'espoir qu'un monde meilleur arrivera par la conciliation entre les peuples et les nouvelles générations.

Description du travail de modélisation

Description technique

La modélisation virtuelle de l'espace d'exposition de *The Family of Man* est subdivisée en diverses opérations. Chacune constitue une étape précise dans le processus pour arriver à une animation d'un parcours dans l'espace d'exposition.

A l'aide de nos quatre outils de travail mentionnés en introduction (à la page 5), une première étape demande la création des élévations de chaque mur. Il s'agit en fait de rassembler un ensemble d'informations quantifiées, soit de dimensions de toutes sortes, à partir de photos de points de vue du parcours.

Connaissant la taille précise de chacune des photos à partir du dossier complémentaire, les dimensions comme la hauteur finale, la taille de poteaux et leur entraxe ont été calculées dans un premier temps grâce à l'utilisation de la géométrie euclidienne. Il s'avère que l'espace a une hauteur de 305 cm sur l'ensemble de l'exposition et une deuxième hauteur, avoisinant les 360 cm, correspondant aux espaces d'encaissement consacrés à l'éclairage des œuvres. A noter que la présence d'une deuxième hauteur dans l'exposition nous est parvenue plus tard et en cours de réalisation d'un premier modèle.

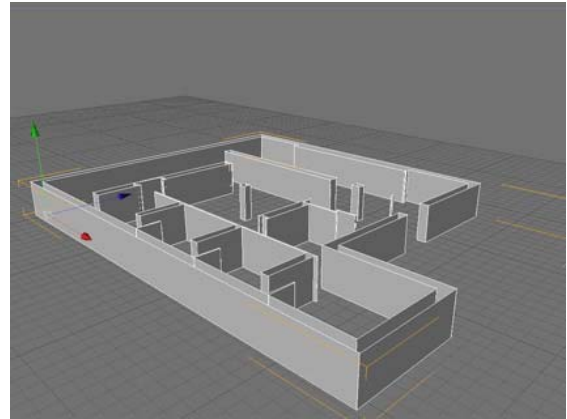
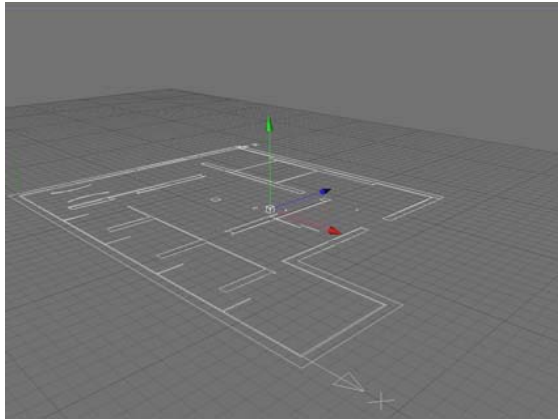
Nous avons pu dimensionner et reconstituer les élévations des parois intérieures une par une selon un ordre bien précis. Au commencement du travail, nous avons en effet considéré la partie centrale de l'exposition. Ne se rendant pas bien compte de la quantité de travail nécessaire pour faire l'entier du parcours, nous nous sommes concentrés sur un point de vue que l'on retrouve dans les photos de parcours. Une vue qui se veut panoramique sur l'espace centrale dans son ensemble.

Les parois ont été dessinées à l'aide d'un logiciel 2D. Nous avons fait figurer les informations suivantes : la taille du mur, les cadres des photos de l'exposition et à l'intérieur de ceux-ci les coordonnées et les tailles en cm. des photos en question (voir plans en annexes). Avec un travail de collaboration entre l'étape 2D et 3D, nous avons choisi le centre des photos comme point d'origine. Cela permet tout d'abord de minimiser la quantité d'informations et de travailler dans un système de coordonnées simple et absolu. Il aurait été bien trop compliqué de rentrer dans un système de coordonnées propre à chacune des façades. Le repère choisi X Y Z se base sur l'angle inférieur à gauche sur le plan (soit l'angle dans le thème n°6 de la mort). Quant à la troisième dimension, elle correspond donc à la hauteur depuis le sol fini.

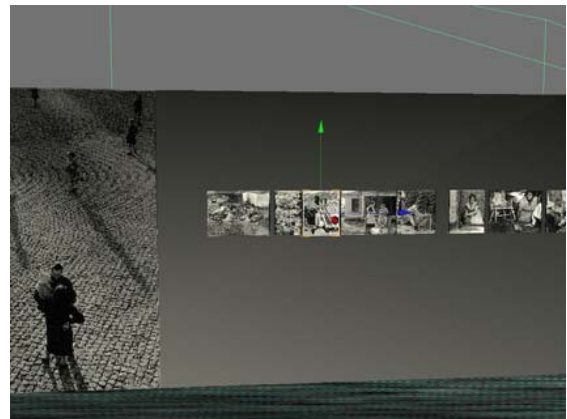
A la suite de ce premier travail, la reconstitution de l'exposition peut alors commencer.

Cette étape est également séparée en plusieurs étapes. Tout d'abord, il a fallu créer depuis un plan modélisé en 2D un volume qui, a été extrudé en 3D. Le plan général de la salle contient tous les murs allant du sol au plafond. Il est alors importé dans le logiciel de modélisation 3D et les lignes génèrent le volume qui délimite l'espace d'exposition. Suite à une première version du plan 2D et donc d'une visualisation en 3D, nous nous sommes rendu compte qu'il ne suffisait pas d'avoir un sol et un plafond simple. Un complément de précisions est donc indispensable pour une optimisation de la réalité du plafond. Cette nécessité est marginale tout d'abord pour le placement des photos positionnées en haut des murs et comme dans l'exposition de l'époque pour un éclairage fidèle à la réalité ; tout ceci dans le but d'avoir une cohérence avec les vues de l'exposition.

C'est donc à partir d'un ensemble d'informations sur les différentes hauteurs de plafond, les emplacements des panneaux porteurs ou divisionnaires, les épaisseurs de murs, etc., que le volume spatial a été reproduit à l'identique. Nous avons alors une salle d'exposition « vide » dans le sens propre du terme et donc un premier espace virtuel sur l'ordinateur.



L'étape suivante consiste à traduire les plans 2D des parois et d'insérer dans un premier temps les « cadres », ou plutôt des éléments virtuels spécifiques au logiciel 3D. Ceux-ci présentent une texture brute grise, reprenant l'emplacement, la taille et l'orientation des photos placées dans l'exposition d'origine. L'utilisation du repère absolu se révèle alors très précise et surtout très simple d'utilisation pour placer ces éléments dans le volume 3D. En parallèle, la numérisation des photos dans le livre *The Family of Man* ainsi que leurs nomenclatures ont permis d'introduire dans un deuxième temps les images dans le modèle 3D sur leurs « cadres » respectifs préalablement disposés. Les photos numérisées sont même recadrées afin d'avoir une résolution et une taille exacte pour notre application.



Pour rendre le modèle utilisable et proche de la réalité, il faut aussi de la lumière placée au bon endroit. Une troisième relecture du parcours est donc nécessaire pour mieux cerner les emplacements des sources lumineuses. En effet, la lumière est particulièrement importante pour le résultat final et cela est difficile à mettre en place. Par exemple les projecteurs et autres luminaires sont normalement bien dissimulés dans l'exposition d'origine et de ce fait nous ne disposons pas d'information précise pour une reconstitution absolument fidèle.

Deux formes de lumière sont importantes dans cette modélisation. Tout d'abord celle de l'illumination nécessaire pour avoir un résultat plaisant lors du calcul 3D ainsi que celle sur les indications que nous donnent les vues de l'exposition sous forme d'ombres et de situations d'éclairage particulières. Il se peut que la présence de petits projecteurs à plusieurs endroits soit parfois retenue dans les vues étant donné qu'ils sont montrés d'une façon évidente. Il se pose alors la question de leur représentation, de leur visibilité et donc de leur importance dans le modèle. Selon le degré d'introduction d'éléments supplémentaires, l'observateur du film risque de suivre ces quelques petits détails au lieu d'être focalisé sur les images.

Un bon équilibre entre une reconstruction complète et réaliste et une certaine abstraction est donc indispensable, notamment pour mettre en valeur les œuvres et l'espace dans le but de faciliter la lecture du film.

Toujours dans ce critère de précisions des détails, apparaissent aussi les supports et les structures supplémentaires dans l'exposition (texture des murs, du sol, etc.). Le choix de leur représentation doit être un bon compromis entre éléments importants et superflus. A noter que toute cette étude se fait entièrement à partir des vues de l'exposition originale.

Les documents à disposition sont en niveau de gris pour les photos, issues du catalogue du MoMA, et principalement en noir et blanc pour les vues photocopiées de l'exposition. Il n'existe donc pas beaucoup d'informations sur les couleurs éventuelles et sur les matériaux utilisés à partir de ces points de vues à disposition. Théoriquement la reconstruction peut tenir compte de la couleur mais nous avons décidé de garder ces niveaux de gris dans le choix des murs tout en gardant leurs degrés de contraste. Les possibilités de retrouver les couleurs exactes par recherches approfondies sont très faibles et leurs choix peuvent changer l'interprétation. Nous avons donc décidé d'utiliser le minimum nécessaire pour une impression réaliste, tout en gardant ces nuances de gris. Seules les sources lumineuses ont une teinte jaune caractéristique des lampes utilisées, le sol en pierre légèrement bleu et la photo de la bombe colorée par traitement Photoshop à partir d'une série d'indices (la forte proportion des images orangées dans les vues d'explosions de l'époque, ainsi que la mention d'une salle à dominante rouge).



Après la finition du modèle statique de la salle, le parcours de la caméra virtuelle est défini et plusieurs séquences d'images sont calculées. Une préparation soignée similaire au script d'un film classique est indispensable pour minimiser le temps de calculs. Les possibilités de changements graphiques par contre sont très limitées par le logiciel du traitement vidéo car la plupart des effets voulus doit être faite depuis le modèle 3D.

Le calcul de la vidéo est donc assez complexe et cela nécessite normalement plusieurs jours en fonction de la qualité voulue et de la durée. Un logiciel de montage est par la suite utilisé pour juxtaposer une vidéo complète.

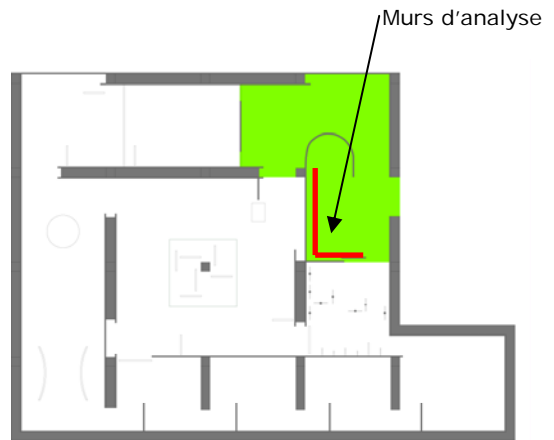
Pour finir, à l'inverse d'une animation continue sur l'ensemble de l'exposition, deux parties sont représentées par une succession de photos : le prologue (Section n°1) et la partie correspondant aux thèmes de l'amusement et des joies de vie (Section n°18 à 25). Le manque total d'information sur la composition spatiale du premier cas nous a amené à ce choix. De par la disposition très complexe des photos, il est très difficile pour le deuxième cas non pas de modéliser l'espace en tant que tel mais de choisir un parcours adéquat.

Analyses personnelles

Panneau d'entrée _ Nathanaël Chollet

La partie analysée est consacrée au groupe « Création d'une famille », deuxième thématique des douze grands thèmes qu'il est possible de dégager de l'exposition.

L'arrivée dans cet espace se fait de manière centrale, un grand panneau transparent nous faisant face. Toutefois, notre regard est également attiré sur la gauche par une image de grande taille. La façon dont l'œil de l'observateur se détourne informe sur la manière dont le spectateur est pris dans un parcours, lié ici à une certaine chronologie, celle de la création d'une famille. Le placement spatial des photos prend une grande importance, les photos, donnant l'impression de flotter dans l'espace, sont de tailles différentes et mises en dialogue par un jeu sur les tailles et positions.



Les photos proviennent de Chine, d'Angleterre, d'Italie, de la Nouvelle Guinée, des Etats-Unis et de France. On y voit plusieurs couples provenant de contrées différentes qui s'embrassent, qui se marient.

L'exposition affirme dès le début son rôle didactique par la structuration d'un parcours par lequel il est possible de comprendre et d'apprendre. Il est ainsi possible de comprendre rapidement l'histoire qui va nous être racontée. Trois images prédominent au niveau de la taille et occupent une position spatiale particulière. La première est celle d'une rivière de magma en fusion, liée à l'idée de la formation d'une atmosphère respirable sur la Terre. La deuxième se dispose tout en haut à gauche sur le grand panneau et décrit un couple de jeunes amoureux couchés dans les hautes herbes. La troisième occupe le bas vers le milieu et décrit un mariage. Les trois étapes sont claires, création de la vie, premiers amours, et mariage. De la création de la vie à sa transmission.

Cette structuration en différentes étapes se précise dans le placement des autres photos. Des couples de différentes nations et de différentes ethnies sont placés et mis en relation. Edward Steichen tisse un lien entre ces deux images pour encore mieux montrer la simplicité du geste amoureux, indépendante des différences raciales ou sociales. Ce geste reste ainsi profondément naturel et humain, tout le monde se retrouvant au même niveau face à l'amour.

Cette séquence de photos traitant de la formation de couples en devenir est suivie de leur confirmation par un rite qui change selon les peuples et les origines, celui du mariage. Les différences ne sont ici pas mises à plat, mais c'est plutôt une façon de montrer qu'encore une fois les êtres humains possèdent des points communs dans leur façon d'agir, de la même manière qu'un frère et une sœur se comportent dans une même famille.

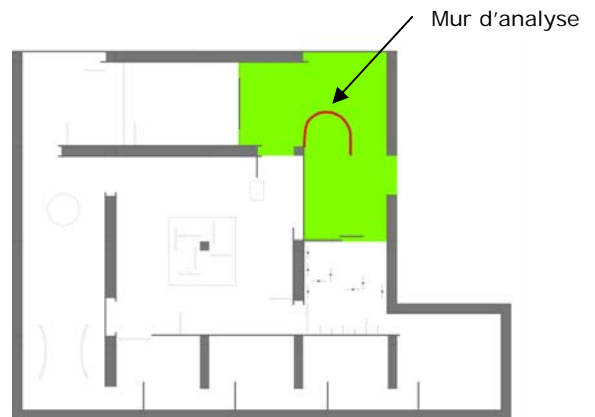
Au-delà de sa volonté de didactisme, il est possible de se demander qu'est-ce que l'exposition nous apprend vraiment. En mettant en relation différentes images, Edward Steichen efface tout de même certaines différences culturelles et sociales propres à chaque population. Un mariage cubain peut-il être par exemple assimilé à un mariage américain ? Le raccourci utilisé relance la question de base, à savoir ce qu'est le mariage

à la base, mais d'un autre côté, ses spécificités selon les peuples sont mises en retrait pour mieux transmettre ce message d'universalité. L'état social et le contexte politique de la période difficile dans laquelle voyage l'exposition s'efface derrière ces vérités universelles, que l'exposition a toutefois le mérite de rappeler à chacun. Ceci a permis à l'exposition de voyager dans des pays qu'elle n'aurait pas pu atteindre si elle avait eu une prise de position politique plus marquée. Mais quel a été le véritable impact de l'exposition dans les pays où elle a circulé ? Je crois que le bilan reste difficile à évaluer, même cinquante ans plus tard.

La naissance _ Gaëlle Cabessa

La partie que j'ai choisi d'analyser est la partie courbe formée par un rideau. Il s'agit de la première salle par laquelle le visiteur doit passer, en omettant la partie du prologue qui elle aussi comporte des photos.

Cette salle est pour moi intéressante car il s'agit du seul espace courbe dans l'espace d'exposition. En effet on trouve des murs courbes ainsi qu'un élément circulaire dans une des salles, mais ces différents éléments restent pour moi du mobilier qui servent à renforcer la scénographie de l'espace. Ils ne prennent pas une place aussi importante que cette salle dans la mesure où ils ne vont pas du sol au plafond.



Dans cette partie, on compte 18 photographies fixées sur un rideau. Un énorme éclairage de forme arrondie suit la courbe du rideau pour éclairer la salle de manière zénithale. La répartition de ces photos peut être selon moi découpée en 4 parties :

Première partie : une grande photo de Paul Himmel en haut à gauche montrant au premier plan des pots de fleur et au second plan, une femme enceinte debout de profil.

Deuxième partie : 8 photos de taille toutes diverses mais alignées sur une bande horizontale montrent des femmes enceintes de différents pays : Japon, Soudan, Etats-Unis, Mexique. Deux photos de Wayne Miller suivent cette logique de bande montrant des gros plans de visage de femme exprimant la douleur de l'accouchement.

La dernière image de la séquence se clôt par une photo d'accouchement : un médecin sort un nouveau-né du ventre de sa mère. La citation que l'on trouve sous cette photo : «The universe resounds with the joyful cry I am»¹, marque selon moi la fin de l'étape de la naissance.

Troisième partie : 3 photos montrant des femmes allaitant leur bébé. Ces trois images paraissent très pures et claires au niveau des niveaux de gris. On sent l'essentiel, à savoir : la peau des mères et des bébés ainsi que les seins. Sous une des photos, on trouve la citation suivante : «And shall not loveliness be loved forever?»²

Quatrième partie : 3 photos de femmes contemplant leurs nouveaux-nés.

Ces quatre parties montrent selon moi clairement une progression à travers les étapes de la naissance. On remarque que dans les deux premières parties, on nous propose des photos où aucune des femmes ne sourit, sauf une exception, la photo de Margery Lewis qui montre une femme souriant se tenant à côté d'un homme. Sur les autres photos, les femmes ont plutôt l'air soucieuses et fatiguées, l'expression se lit sur leur visage.

Les deux parties finales, par contre, proposent des femmes souriantes et sereines. Il y a selon moi une distinction claire entre l'attente du bébé et l'accouchement qui sont représentées de manière difficile et éprouvante ; alors que les périodes suivant l'accouchement montrent des moments de joie et de satisfaction.

¹ The family of Man, cat. expo, New-York, Museum of Modern Art/Maco Magazine Corporation, 1955 (2ème édition, 1988), p.23

² The family of Man, cat. expo, New-York, Museum of Modern Art/Maco Magazine Corporation, 1955 (2ème édition, 1988), p.25

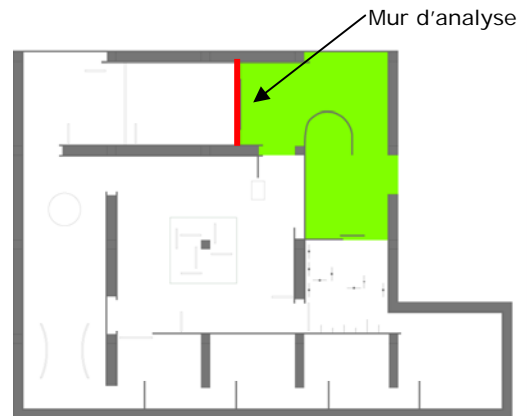
Au niveau des dimensions des photos, on peut distinguer dans chaque partie, un format de photo qui s'impose par rapport aux autres : la femme enceinte, l'accouchement, l'allaitement, la mère contemplant son bébé. Sans s'attarder sur toutes les images, le message est clair et précis : selon moi, le grand format de chaque partie de l'exposition représente un thème et indique au visiteur les différentes étapes de la naissance. Si le visiteur n'a pas envie de tout regarder en détail, il lira sûrement une succession d'images représentant les différents thèmes évoqués.

Au niveau du support des photos, elles sont fixées d'après moi sur un rideau courbe en voile transparent. Cette forme et cette matière ne sont pas choisies au hasard, en effet on peut remarquer que la majorité des photos montrent des formes arrondies : ventres de femmes enceintes, seins de mères. Ce rideau courbe accentue donc le thème des photos, il garde dans son creux quelque chose de précieux. On peut s'y sentir rassuré comme dans un cocon se remettant à la place du bébé dans le ventre de sa mère. Au niveau de la transparence du rideau, on peut la comparer au liquide amniotique dans lequel baigne le bébé pendant sa gestation. En effet, même à l'intérieur du ventre de sa mère, le bébé perçoit ce qui se passe à l'extérieur comme à travers un filtre, il entend des sons, il ressent des choses. Ainsi, on pourrait dire que l'être prend déjà conscience de l'existence humaine d'où peut-être la transparence du rideau. Au niveau de l'éclairage, il s'agit aussi du seul endroit de l'exposition où il y a une réelle intention de scénographie de la lumière. Cette sorte de coupole lumineuse située sur le plafond de la salle représente selon moi la lumière de la vie. En naissant, l'enfant sort de l'ombre et de la transparence pour affronter la lumière, donc la vie.

Pour conclure je dirais que dans cette salle, il y a une réelle intention au niveau du ressenti. Je pense que le but de cette scénographie est de remettre le visiteur dans les mêmes sensations qu'il a pu éprouver dans le ventre de sa mère. Personnellement n'ayant pas visité cette exposition, je ne pourrais me prononcer sur les sentiments éprouvés dans cette salle.

L'enfance _ Vincent Truffaz

Le choix de l'analyse personnelle s'est porté sur le thème de « l'enfance perturbée » (selon Popular photography, 1955) . La section propose 14 photos ce qui la classe dans une des plus petites de l'exposition. Cette partie est placée au début du parcours, soit dans le premier espace rectangulaire avant la partie centrale. Plus précisément, elle est placée entre le thème *Family Activities* et *Father and son* et je précise ce positionnement entre deux car il s'agit ici d'une mise en scène très particulière.



Le lieu de ce thème se trouve sur une limite entre deux sous-grands espaces de l'exposition et la délimitation spatiale se fait par les photos elles-mêmes. Une seule fait obstacle sur toute la hauteur de la salle mais pas sur toute la largeur disponible. Une telle disposition rend le thème important malgré le nombre de photographies. Cette image de fond provient d'un photographe inconnu et elle illustre un arbre, ou du moins une partie, qui à première vue paraît mort. Le fond de cette image est de couleur noire, ce qui accentue l'état végétal de l'arbre.

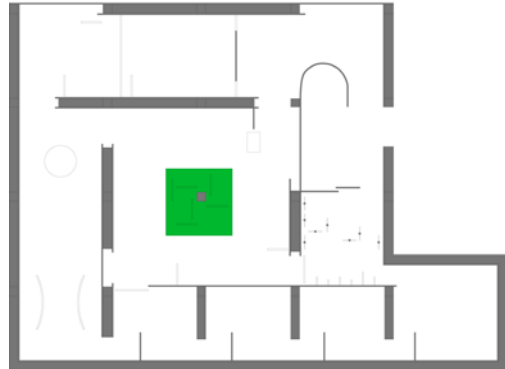
Il s'agit d'une mise en scène montrant par-dessus ce fond des photos d'enfants qui à première vue sont malheureux. Treize portraits sont placés plus ou moins horizontalement reprenant la proportion des parties latérales. Chose particulière, les enfants que nous voyons sont photographiés hors contexte ce qui paradoxalement oppose les deux thèmes encadrant cette mise en scène. Sur la partie de droite, soit la fin de la section n°10 (selon la liste du MoMA), une mère semble se questionner devant ses enfants mais sans pour autant être absente. De la même manière, sur la partie de gauche (section n°12) (selon la liste du MoMA) un homme et (logiquement) son fils sont disposés dans un canapé confortablement mais sans pour autant avoir de l'attention l'un envers l'autre. Chose importante, deux photos parmi le thème de l'enfance sont placées sur la limite des thèmes et cela leur donne une sorte de « transition » entre la vie en famille et la vie de l'enfant seul. Pour avancer ces propos, la photo dite de transition sur la droite montre une Dame marchant dans la rue avec derrière elle un enfant en retrait. Bien évidemment nous ne pouvons pas confirmer le fait qu'il s'agit d'une mère et de son enfant et qu'elle délaisse ce dernier mais cet effet est pourtant bien ressenti.

Pour caractériser cette mise en scène d'un point de vue personnel, les types de photographies sont donc des portraits qui montrent des expressions de visage. Ces enfants expriment la tristesse et la disposition aléatoire des branches de l'arbre mort sur fond noir renvoie peut-être à l'idée de l'anonymat, et qui plus est par l'encadrement de ce thème par d'autre renvoyant au thème de la famille. On retrouve l'idée de l'arbre généalogique mais sans pour autant retrouver l'idée de lien parental et de provenance.

Pour conclure, le placement d'un tel thème dans la première partie de l'exposition, qui se veut joyeuse, n'est pas anodin car il s'agit du seul thème ici qui introduit le malheur de l'humanité comme s'il s'agissait d'un prologue. C'est une partie de l'exposition que je trouve très touchante par son thème et surtout par l'approche qu'a Edward Steichen. Quel message a-t-il voulu transmettre dans le thème de l'enfance par une telle approche? Pourquoi n'a-t-il pas représenté ce thème sous une approche beaucoup plus heureuse ?

Partie centrale _ Julien Cochard

La partie centrale est consacrée à la thématique des « groupes familiaux ». Il s'agit de la 13^{ème} section thématique (selon la liste du MoMA). La description du contenu des photos, leur accrochage ainsi que le placement dans le parcours seront abordés dans ce travail. Cette section est d'une importance primordiale dans l'exposition de par sa situation et de par son contenu. Elle dicte à elle seule l'idée de base de fraternité entre les hommes que défend Steichen.



Les photos sont ainsi regroupées au centre du dispositif d'exposition dans le dessin du plan et agit comme « charnière » au niveau des différentes thématiques du parcours. On découvre cette partie après avoir parcouru les différentes sections liées à la constitution du couple, à la naissance, ainsi qu'à l'enfance et à la relation père-fils, dans une organisation linéaire du parcours. A partir de là on pénètre dans la partie centrale et les thématiques quittent la sphère intime de la famille pour se consacrer au pays, au travail et au travail des femmes.

Les photos sont disposées au centre de l'espace sous forme de plans libres dans l'espace. Les images sont placées de chaque côté des panneaux ce qui permet de les voir depuis de nombreux points dans la salle. Le parcours se développe autour de cette section. Un dialogue est instauré entre elles et les autres parties qui la jouxtent. La famille apparaît comme la base du fonctionnement de toute société humaine. Organisant le territoire et offrant la main d'œuvre à son bon fonctionnement.

Cette omniprésence est également perceptible depuis d'autres points de vues extérieurs à la salle. D'une part, depuis l'entrée où on perçoit par translucidité la salle qui se trouve derrière, mais également en revenant de la section sur les réjouissances des adultes, ainsi que par les espaces laissés entre les panneaux dans la partie des douleurs humaines et après la photo des Nations Unies. Le parcours est ainsi organisé pour rappeler dans chaque partie de l'exposition la prédominance de la thématique de la famille humaine.

Le contenu présente différentes familles du monde. Les photos proviennent d'Italie, de Sicile, du Japon, du Bechuana et des Etats-Unis. On y voit différentes tailles d'unité familiale avec différentes générations regroupées. Les populations montrées sont apparemment en lien avec l'agriculture et de condition modeste. Chacune des familles a au moins un enfant en bas âge, ce qui permet de mettre en correspondance l'âge des parents entre eux. Ainsi, la catégorie de population sur laquelle Steichen repose son propos est rurale et représentative d'un mode de vie traditionnel. Le mythe du bon sauvage.

Dans leur accrochage, deux familles ressortent du lot par la taille du cliché et par le nombre de fois qu'elles sont représentées. Celles-ci sont visibles depuis n'importe quel point de vue dans la salle. Elles regroupent également le plus grand nombre d'individus (11 pour les Etats-Unis, 12 pour le Bechuana).

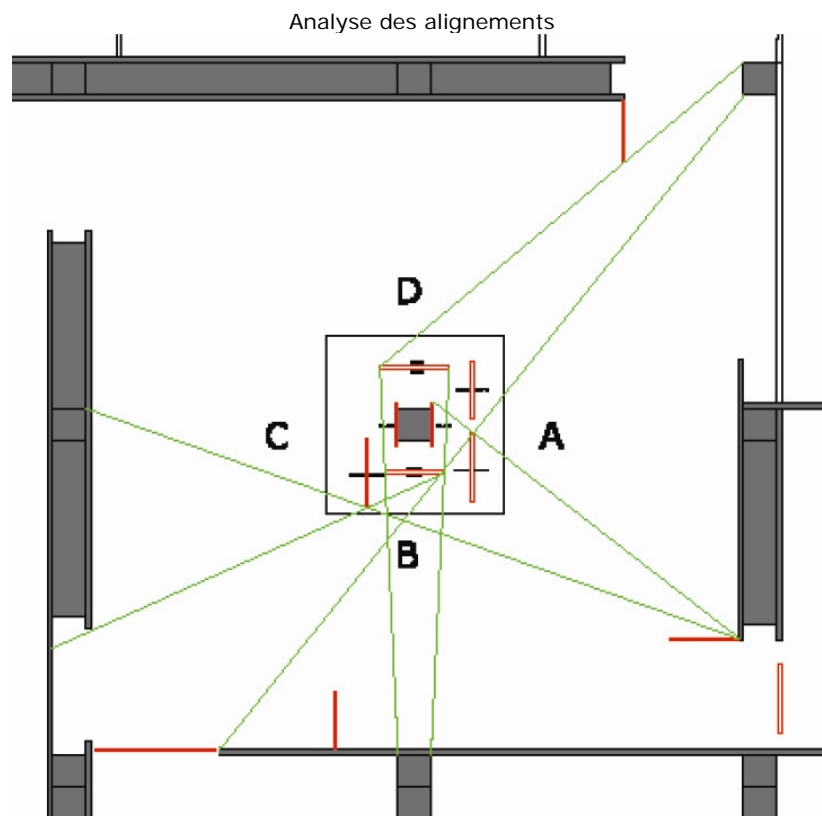
Un lien est ainsi favorisé entre ses deux images, alors qu'elles représentent deux états de civilisation complètement différents. L'une contemporaine et l'autre « primitive ». Steichen abolit toutes les différences qui pourraient exister entre ces deux états en montrant le lien primordial qui relie les hommes ; à savoir le noyau familial. Ce que le proverbe Sioux posé sur la photo de la famille italienne résume : « With all beings and

all things we shall be as relatives » que l'on peut traduire par : « Nous devrions être tous parents avec tous les êtres et toutes les choses ».

Ce message d'égalité humaniste répété à satiété dans l'exposition, Barthes le dénonce comme simplificateur à force de répéter des vérités tellement universelles qu'elles débranchent toute possibilité de prise de conscience d'un état du monde à cette époque et de changements. En effet, rien dans cette exposition ne fait référence à un quelconque état politique ou social du monde des années 50. Cette volonté a permis à l'exposition de voyager à travers le monde dans des pays totalitaires ou l'on pratiquait la ségrégation (à commencer par les Etats-Unis) sans remettre en cause l'ordre établi. Cette phrase est le cœur de l'exposition, tout comme la section consacrée aux familles.

Pourtant, la simplicité du propos ne doit occulter la science avec laquelle l'exposition a été montée. Conjointement avec Paul Rudolph, Steichen produit une œuvre spatiale plus exigeante qu'il n'y paraît. En effet, une analyse des alignements à partir de la reconstitution que nous avons produite, laisse penser que l'apparente liberté de la disposition des photos et des salles est totalement contrôlée. L'annexe montre quelques-uns de ces alignements. On peut voir que la taille ainsi que la position des cadres des photos dans l'espace est contrôlé soit par la position d'un poteau, soit par la taille d'un pan de mur. Certaines fois pour occulter une vue, d'autre fois au contraire pour permettre des visions sur plusieurs profondeurs. Il est à noter que je n'ai gardé que les plus flagrants étant donné les erreurs possibles dans la reconstitution.

Pour conclure, la difficulté de cette exposition réside dans sa scénographie. L'apparente simplicité du message cache en fait une machine à créer des liens visuels, des mises en abîmes et des comparaisons en tout genre. C'est une exposition qui semble créée pour parler plus à l'inconscient plutôt qu'à l'intellect. Une sorte de manipulation qui en fait une œuvre de propagande. Non pas politique, mais une propagande pour convertir à l'idéal humaniste de Steichen.



Le savoir _ Alhora De Pablo Peña

La microanalyse que j'aborde se situe dans la section dénommée « Relations humaines » montrée en bleu en figure 1. Cette section, à mi-chemin dans le parcours et portant le numéro six dans notre analyse, semble être une zone clé de l'exposition et ce pour deux raisons. D'une part, elle dégage un message différent des sections précédentes et d'autre part, elle constitue une transition assez rapide entre deux thèmes relativement opposés. Elle est en effet la continuation de la section dénommée « Plaisirs de la Vie » et elle précède la section portant le thème de la « Mort ». Ce passage des plaisirs de la vie à la mort n'est rien d'autre qu'une période correspondant à la vie, période durant laquelle se nouent des relations humaines.

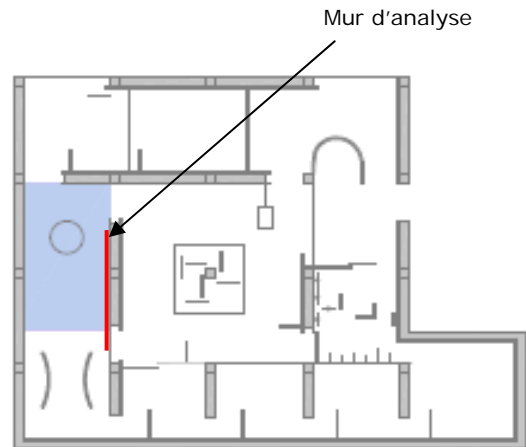


Fig. 1 : Section des relations humaines

Cette section nous dévoile une vision de ces relations humaines sous deux points de vue bien distincts. L'un nous montre les relations humaines qui peuvent se créer entre deux individus peu importe leur âge et les liens qui les unissent ; l'autre point de vue nous présente plutôt les relations humaines qui se créent par la transmission du savoir. Ce deuxième sous-thème englobe les relations humaines plutôt au niveau de la société et non plus de l'individu et se prolonge sur une durée de temps plus longue qui peut relier cette fois-ci de très nombreuses générations.

Au niveau de l'architecture d'exposition, ces deux sous-thèmes sont disposés sur deux grands murs opposés qui longent la pièce avec une évolution dans le sens de l'avancement du parcours.

J'ai décidé de me pencher sur le mur de gauche de cette section montré en rouge sur la figure 1 qui présente à elle seule un peu moins d'une vingtaine de photos sur la transmission du savoir. Cette section regroupe des photos d'individus mais elle est chargée de transmettre un message non pas au niveau de l'individu mais plutôt au niveau du groupe d'individus, ou de la société en général. En effet, jusqu'à ce point de l'exposition, les photos nous racontaient que partout sur la planète tous les individus vivaient les mêmes étapes clés de la vie à savoir la croissance, l'amour, la création d'une famille, le travail, les plaisirs de la vie, les relations humaines et ce indépendamment de leur culture ethnique. Après ce point de l'exposition, les photos montrent plutôt des aspects négatifs de l'humanité au niveau donc de l'ensemble de la société et ce à travers des thèmes comme la guerre, la religion, la démocratie, les horreurs humaines, etc. Ce pan du mur sur la transmission du savoir est donc comme une introduction à l'esprit de l'exposition qui va suivre et une fois de plus il joue le rôle de transition entre deux sous-parties de l'exposition.

Si l'on observe plus en détails ce mur, on y trouve dix-huit photos alignées comme sur le schéma 2.

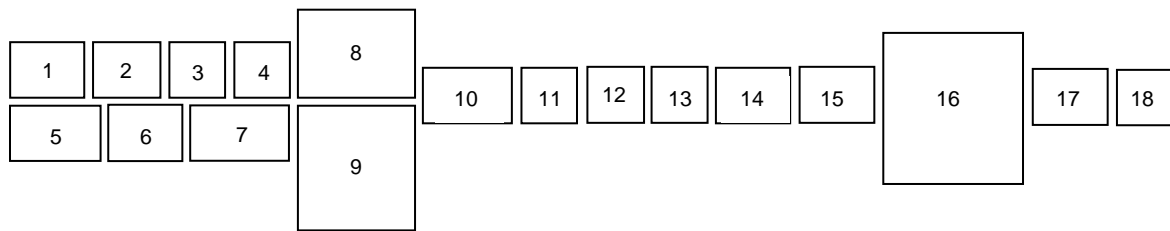


Fig. 2 : Schéma de la disposition des dix-huit photos

L'analyse de cette séquence de photos peut être faite à plusieurs niveaux, au niveau de la forme du positionnement, au niveau de la taille des images et bien sûr au niveau de l'évolution de la thématique.

a) Forme du positionnement des images :

Si l'on jette un coup d'œil même rapide sur cette séquence, la première chose qui choque c'est le positionnement des images en une longue ligne droite, premièrement avec une double rangée d'images puis avec une rangée simple. Je pense que ce passage de double à simple s'explique par la thématique des photos choisies que je discuterai ci-dessous.

b) Taille des images :

Un autre point formel marquant est le fait que mis à part les trois grandes photos, toutes les images ont la même hauteur de 20 pouces soit d'environ 50 cm. Ce détail important rend la ligne droite encore plus droite et crée un chemin de gauche à droite où il est impossible de s'égarer et qui donne bien cette idée d'évolution entre le début et la fin de la séquence.

c) Evolution de la thématique :

La séquence semble commencer par des photos sur l'apprentissage et l'enseignement. Ces sept premières petites images placées sur la double rangée nous montrent des enfants à l'école aussi bien dans une salle de classe que dans la nature. Un point prononcé de ce thème est la transmission du savoir par l'écriture présent dans les images 3 et 4. Ces deux photos mettant en parallèle un jeune enfant et un vieil homme font penser qu'il est possible d'apprendre à n'importe quel âge.



Fig. 3 : Palestine, John Phillips



Fig. 4 : Italie, David Seymour

Viennent ensuite deux grandes photos alignées verticalement mais non horizontalement, la numéro 8 et 9. Ces deux photos semblent avoir été prises en milieu académique et font place à un sentiment également d'apprentissage mais surtout d'écoute envers la personne qui sait.

A partir de l'image 10, la rangée double laisse place à la rangée simple et le sentiment qui ressort de ces images est plutôt celui de la réflexion jusqu'à l'image 13 voire l'inquiétude pour l'image 14 et 15. L'image 16 nous montre une ville détruite après des bombardements où un jeune enfant semble aller à l'école avec son sac à dos. Les images 17 et 18 sont quant à elles beaucoup plus récentes et illustrent l'avancement de la connaissance avec la radiation et la fluorescence.

Si l'on essaie de remettre toutes ses photos dans le contexte historique de l'époque, cette suite de photos peut relater une partie de l'histoire des années de la 2^{ème} Guerre Mondiale.

Les jeunes en formation qui décideront de l'avenir de la planète, les scientifiques qui font avancer la science, Einstein, inventeur de l'ère nucléaire, les scientifiques qui mettent au point la bombe atomique, puis finalement l'utilisation judicieuse de cette puissante arme mais cette fois-ci de manière contrôlée.

Une des photos les plus difficiles à interpréter est sûrement celle d'Otto Hagel montrée en figure 5.

Cet enfant présent sur la photo n'est de loin pas un enfant quelconque traversant les ruines. Je pense qu'il est comme un symbole de la future génération qui arrivera peut-être à reconstruire cette ville et cette vie détruites. Cet enfant incarne l'idée que de toute façon la vie continue et qu'il faut essayer de faire mieux.

L'enfant portant un cartable, il est fort plausible qu'il se dirige vers l'école et pour moi il est en opposition directe avec les enfants présents en figure 1 et 2 qui eux sont montrés comme responsables indirects de la destruction des peuples.

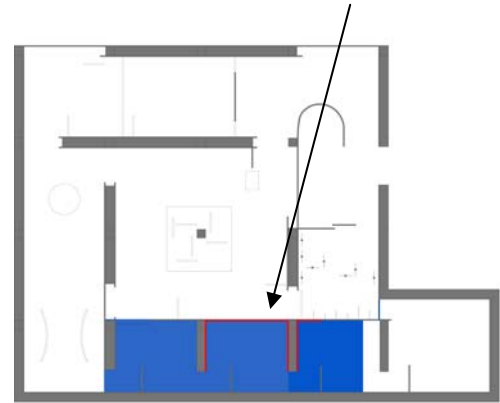


Fig. 5 : Allemagne, Otto Hagel

L'inhumanité _ Andreas Hotz

Mon analyse est basée sur quatre sections qui sont réunies sur trois murs vers la fin du parcours.

Cette partie suit les thèmes autour de la mort. Après un début du parcours axé sur la vie et ses plaisirs, avec des sections sur des sujets plus sérieux comme le travail, les relations et la transmission du savoir, la mort impose un changement important sur l'espace et l'ambiance. En même temps la mort représente le fait universel qui réunit toute la grande famille des Hommes et elle n'a pas de caractère négatif. La Religion s'enchaîne sur la fin de la vie et précède la misère de la vie.



Le visiteur entre dans un espace plus étroit, plus sombre et avec des petits murs qui bloquent la vue. Je vais parler de la première partie dans ce « tunnel » qui nous emmène vers la bombe atomique. C'est là que se termine cette excursion sur les problèmes dans notre monde.

Les trois premiers thèmes liés à l'injustice, les temps difficiles, la famine et l'inhumanité, se partagent équitablement une moitié de la place disponible. Cela résulte en une courte illustration de chacun de ces thèmes, alors que le quatrième, la révolte, dispose à lui seul de toute la seconde moitié de l'espace. Ce dernier marque déjà un départ pour résoudre ces problèmes.

Hard Times

Le début est caractérisé par la misère des paysans américains dans la Dépression des années 1930 avec quatre photos sur cinq. Même si les images représentent des problèmes réels et non négligeables, je me demande s'il n'y a pas ailleurs dans le monde des gens qui souffrent d'une manière ou l'autre. La phrase de Virgile nous confirme la diversité de la misère et nous rappelle son universalité.

Le paysan pauvre est l'exemple choisi pour l'exposition. Les photos racontent plusieurs facteurs qui forment la misère profonde. Ils sont des pères et des mères de famille avec leurs enfants nombreux. Le travail est dur et la vie est simple, mais il ne suffit pas pour échapper à la pauvreté. Les visages sont marqués par la tristesse et l'esprit semble avoir capitulé. L'exposition nous laisse accepter le fait qu'il y a des différences entre les membres de la Famille des Hommes et qu'il n'y a pas de justice dans la nature.

"What region of the earth is not full of our calamities?" Virgile



USA. Ben Shahn USA

Doris Ulmann USA

Dorothea Lange

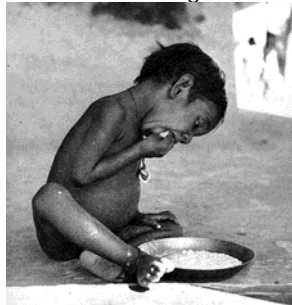
Famine

Le deuxième sujet abordé est la famine. Les images sont peu nombreuses, mais impressionnantes et elles montrent les souffrances autour du monde. Les victimes sont faibles et nous demandent de l'aide. Elles sont marquées par le désespoir. La mauvaise répartition de la nourriture dans le monde provoque un déséquilibre important dans la Famille des Hommes.

Ceux qui vivent dans le monde de la consommation et ceux qui luttent pour survivre chaque jour ne sont pas forcément confrontés les uns aux autres. Les problèmes qui ne nous touchent pas directement risquent d'être ignorés au lieu d'être résolus comme il serait digne d'une grande famille.

La citation d'Okakura nous atteste un besoin commun qui semble être justifié, mais je me demande si cela est valable pour tous ces gens qui n'ont jamais fait face à cette réalité.

"Nothing is real to us but hunger." Kakuzo Okakura



India. William Vandivert



India. Werner Bischof

Inhumanité

La troisième section traite les événements en contradiction avec l'esprit de l'exposition. Trop souvent une partie des Hommes se croit supérieure aux autres au lieu d'accepter la nature commune de tout le monde. Dans les vues photocopiées, il y a cinq photos sur ce sujet, alors que sur la liste il n'y en a que trois et nous n'en avons que deux à disposition. L'inhumanité par excellence est symbolisée par les crimes commis pendant la deuxième Guerre Mondiale: la séparation des hommes en classes et la destruction systématique des catégories inférieures. Ce fait historique est représenté par deux photos du ghetto de Varsovie.

Une des deux photos non répertoriées montre une exécution. Les cas d'inhumanité sont nombreux dans le monde entier. Malheureusement les cas d'exemples inconnus, mais certainement pas moins graves, passent souvent comme des faits divers.

Les photos nous rappellent l'existence de ces injustices comme le racisme, qui est une honte pour la Famille des Hommes, et ces auteurs qui doivent être puni par la justice. Cela est présenté plus loin dans l'exposition.

"... Humanity is outraged in me and with me. We must not dissimulate nor try to forget this indignation which is one of the most passionate forms of love." George Sand



Israel. Anna Riwkin-Brick

Révolte

La dernière partie des photos illustre la rébellion. Pas seulement par rapport aux problématiques présentées avant, mais d'une façon plus générale. La plupart des images montre des gens qui luttent contre leur misère et les injustices dans leur vie. Deux photos d'enfants prouvent que le besoin de surmonter les différences et sortir des situations inhumaines fait partie de notre nature.

Les victimes sont retenues par des barrières, contrôlées par la police ou menacées par du matériel de guerre. Toutefois avec un chef charismatique et les soutiens du peuple il y a toujours moyen d'atteindre son but.

"Who is on my side? Who?" 2 Kings 9:32



South Africa. Homer Page

Pour conclure, les thèmes désagréables et non conformes à l'idée d'une grande Famille des Hommes sont présentés d'une manière courte et concentrée. Il n'y a pas d'explication pour l'existence des injustices, qui nous sont présentées comme un phénomène marginal dans l'exposition. Elles ont une nature temporaire.

Une solution possible se trouve dans l'engagement personnel des victimes. Elle n'est pas valable pour toutes les formes de la misère et elle peut poser des problèmes, mais elle est justifiée par son but. Tous les hommes sont créés égaux, mais il n'est pas garanti que l'individu puisse profiter de ce fait.

En résumé cette partie de l'exposition n'a pas assez de poids dans le message global. La thématique est suivie par une séquence d'images de l'adolescence qui nous font trop facilement oublier ce que l'on vient de voir.

L'espoir _ Geneviève Rydlo

L'exposition relate d'abord les moments heureux de la vie puis termine sur les instants les plus pénibles. On voit ce dont l'Homme est capable, du pire comme du meilleur. Après avoir vu tous les côtés positifs de la vie, on voit que finalement les gens peuvent les utiliser pour les rendre négatifs et détruire leur propre existence : l'exposition finit sur la note la plus terrible qui soit, la bombe atomique, qui détruit tout. Ceci démontre que l'Homme est capable de s'autodétruire et qu'il ne peut pas tomber plus bas.

En mettant à la fin du parcours cette photo d'une petite fille et d'un petit garçon se tenant la main en marchant sur un chemin, Steichen a voulu finir sur une note d'espoir. En effet, on voit sur la photo que derrière les enfants, le chemin est sombre et sinueux, alors que devant eux il est lumineux. Ceci est une métaphore du souhait de Steichen qui, au travers de cette photo, veut prouver qu'il est possible: la vie est un éternel recommencement, une continuité. Bien que les Hommes soient capables de s'anéantir, il y aura toujours une nouvelle génération qui naîtra et viendra sauver le monde. Lorsque tout est détruit, on ne peut que se relever et entreprendre la construction d'un monde meilleur. Ces enfants marchant unis vers la lumière représentent donc l'espoir d'un monde nouveau qui va commencer avec eux.

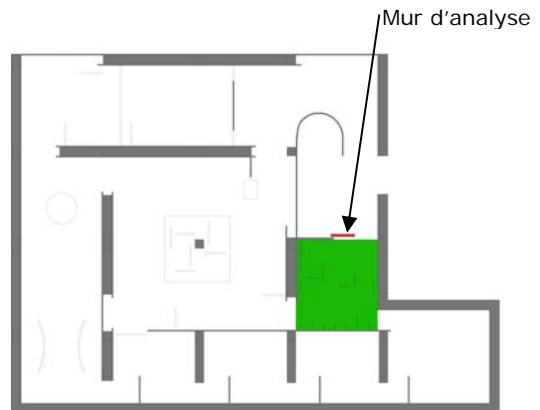


Photo de deux petits enfants marchant sur un chemin



U.S.A. W. Eugene Smith

U.S.A, W. Eugene Smith

Si l'on analyse plus profondément l'image et ses symboles, on remarque que le chemin que ces deux enfants viennent de parcourir est sombre, sinueux, incurvé et recouvert

d'obstacles. On comprend alors que ces deux enfants ont déjà parcouru des moments difficiles, mais qu'ils ont réussi à se battre pour enfin parvenir à sortir de ce « tunnel » repoussant et malaisé. S'ouvre alors devant eux un grand espace ouvert, plein de lumière, qui les invite à s'y aventurer. On constate donc que malgré toute l'adversité les entourant et leur faisant obstacle, leur persévérance leur a permis de sortir de ce gouffre : on voit ces enfants, unis par la main, marcher d'un même pas, avec confiance, vers un même avenir, qu'ils espèrent empli de bonheur et de joie. Un monde positif et bienveillant où les gens ne penseraient pas au mal et à la destruction, mais bien au contraire, auquel ils redonneraient vie.

Cependant, on ne voit pas plus loin, on ne sait donc pas ce qui les attend. Peut-être le monde meilleur va perdurer, peut-être va-t-il voler en éclat ? Nul ne sait ce qu'il adviendra de l'avenir de ces deux enfants, mais il reste l'espoir que les générations à venir auront appris des erreurs de leurs aînés et ne les répéteront pas. En effet, la vie est un éternel recommencement, avec à chaque fois l'espoir pour chacun que le monde ira mieux. Lorsque l'on voit ces deux petits enfants on a envie de les suivre sur le chemin éclairé de l'espoir et même de les prendre par la main afin de les aider à rendre meilleur le monde qui s'ouvre à nous.

Conclusion et avis personnels

L'ensemble de notre travail a pour but une reconstitution de l'exposition *The Family of Man*. Pour y parvenir, notre étude s'est axée sur trois thématiques différentes, une historique et contextuelle, une autre analytique et une dernière technique.

Nous avons réparti entre nous ces trois thématiques tout en collaborant tous ensemble pour prendre chaque décision. Ces discussions de groupe étaient importantes pour la cohésion du groupe et le suivi de l'élaboration de la reconstitution. En effet, les sujets à traiter pouvant aboutir sur plusieurs possibilités, c'est par l'interaction de groupe et le brainstorming que l'on est parvenu à régler les problèmes et à établir ce projet.

Nous avons tenté de reproduire au mieux la pensée de Steichen tout en gardant la part de subjectivité qu'implique notre analyse personnelle de l'exposition et de son contexte géopolitique. L'élaboration de ce projet nous laisse donc avec des questions auxquelles nous avons tenté de répondre. L'exposition de Steichen a-t-elle réellement eu l'impact politique considéré ? Steichen a-t-il vraiment pensé son exposition comme une machine à didactisme ? La reconstitution d'un tel modèle peut-elle à elle seule rendre compte de tous les messages que Steichen a voulu transmettre ?

On peut alors se demander si l'exposition pourrait encore fournir un modèle pour un message d'universalité actuel ? Aujourd'hui serait-il encore possible de proposer une exposition qui se veut éducatrice à un tel point que l'observateur soit libéré de toute réflexion propre ? Actuellement, transmettre un message en imposant une vision paraît trop manipulatrice et les modes de pensées changent continuellement. Chaque individu est responsable de sa manière de penser. On peut donc imaginer que cette exposition ne pourrait plus se faire de la même manière de nos jours. Elle ne pourrait en effet qu'insuffler une vision, sans l'imposer, qui amènerait le spectateur à réfléchir et à se poser des questions sur les Hommes et le monde l'entourant.

Bibliographie :

Sources :

- The family of Man, cat. expo, New-York, Museum of Modern Art/Maco Magazine Corporation, 1955 (2ème édition, 1988).
- Barthes Roland, "La grande famille des hommes", in Mythologies, Paris, Seuil, 1957
- Goldsmith Arthur A., « The Family of Man », Popular Photography, vol. 36, n°5, mai 1955.
- Kramer Hilton, "Exhibiting the Family of Man. The World's Most Talked About Photographs", Commentary, New-York, vol. 20, n°4, oct. 1955.
- Roskam Edwin, "Family of Steichen", Artnews, vol. 54, n°1, mars 1955.
- The Family of Man, catalogue, New York, Museum of Modern Art/MACO, 1955.
- Photo de la bombe : « 5-4-3-2-1 and the hydrogen age is upon us », LIFE magazine, vol. 36, n° 15, 12 avril 1954.
- Edwin ROSSKAM, « Family of Steichen », Artnews, vol. 54, n° 1, mars 1955.
- Werner Hilgemann & Hermann Kinder, «Atlas historique. De l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique», Paris, Librairie Académique Perrin, 1992.
- Plan de l'exposition :
<http://memory.loc.gov/service/pnp/ppmsca/03500/03530v.jpg>

Etudes :

- Bezner Lili Corbus, "Photography and Politics in America : From the New Deal into the Cold War, Baltimore, MD Johns Hopkins University Press 2000.
- The Family of Man, Témoignages et documents, Dudelange, Artevents, 1994.
- The Family of Man 1955-2001, Humanism and Postmodernism : A Reappraisal of the Photo Exhibition by Edward Steichen, éd. Jean Back, Victoria Schmidt-Linsenhoff, Marburg, Jonas Verlag, 2004.
- Family Nation Tribe Community – SHIFT, cat. expo, Berlin, Haus des Kulturen des Welt/NGBK, 1996.
- Green Jonathan, American Photography. A Critical History 1945 to the Present, New-York, Abrams, 1984.
- Phillips Christopher, "Le tribunal de la photographie", Les cahiers du Musée national d'art moderne, n°35, printemps 1991.
- Sandeen Eric J., Picturing an Exhibition. The Family of Man and 1950's America, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1995.
- Sekula Allan, "The Traffic in Photographs", Art Journal, vol. 41, n°1, printemps 1981.
- Staniszewski Mary Anne, "The power of Display. A History of Exhibition Installations at the Museum of Modern Art, Cambridge, Massachusset, Londres, MIT Press, 1998.
- Szarkowski John, "The Family of Man", in The Museum of Modern Art at Mid-Century. At home and Abroad, (Studies in Modern Art, n°4), New-York, Thames & Hudson, 1994.

Publications :

- Arthur A. Goldsmith jr., « The Family of Man », in Popular Photography, vol. 36, n°5, mai 1955
- Marc-Emmanuel Melon, "The Family of Man ou le contre-film", in témoignage et documents

Annexes